

Ils si bas qu'il était parfois très-difficile à d'autres qu'à l'interrogateur et ses voisins de saisir les réponses. Ce défaut ne venait nullement du manque de savoir chez les élèves, mais probablement de leur timidité; et on a dû sans doute leur dire que cette timidité, poussée jusqu'à l'excès, pouvait devenir le sujet d'un reproche fondé de la part des auditeurs puisque tous possèdent leurs matières à fond, il n'était pas plus difficile de parler assez haut pour être entendu, et l'auditoire eût su apprécier cette marque de déférence.

Dans la seconde séance on a examiné les élèves de troisième et de quatrième. Ceux de cette dernière classe ont étudié la syntaxe latine, la géographie d'Asie, l'histoire romaine, l'histoire des empereurs romains, ont traduit Cornélius Nepos et ont achevé le cours d'arithmétique. Les élèves traduisent le *De veris* de Prémont, entendent les développements du professeur sur l'histoire romaine, la lisent eux-mêmes dans certains ouvrages français et donnent dans leurs réponses le résultat de ces différents exercices. Par ce moyen leurs réponses sont leur propre travail et leurs propres analyses sur cette matière, et si quelquefois, ce qui a été rare pourtant, les phrases ne sont pas toujours élégantes, du moins voit-on que cette méthode est de toutes la plus propre à accoutumer les élèves à réfléchir et à rendre leurs idées. Ainsi voilà un des points sur lesquels le collège de St. Hyacinthe l'emporte peut-être sur quelques autres. L'élève ayant à donner ses propres analyses, n'est pas interrogé d'après un programme fait d'avance sur lequel on l'a préparé à répondre: l'interrogateur, qui a en main le sommaire général de la matière sur laquelle il examine, fait les questions qu'il veut et l'élève ne donne pas une réponse apprise d'avance par cœur, mais fait lui-même ses phrases. Par conséquent ce n'est pas sa mémoire seule qui agit, c'est en même temps son intelligence qui travaille.

Les élèves de troisième avaient étudié les règles de la versification latine et la grammaire grecque. Ils ont paru sur ces matières et sur la géographie d'Afrique et de l'Océanie, l'histoire du moyen âge, la traduction de Virgile et quelques extraits des livres saints en grec. Ils possédaient parfaitement toutes ces matières. Les élèves en mathématiques leur succédèrent et se firent honneur par l'exactitude et la précision de leurs réponses. La séance a été terminée par un entretien sur Naples, dans lequel M. le préfet des études avait retracé ses propres souvenirs de voyage avec le talent qui le distingue et la vérité d'aperçus qui caractérise ses productions. Les interlocuteurs étaient des élèves, dont quelques-uns étaient supposés récemment arrivés d'Europe, et donnant à leurs amis un aperçu général de Naples, la description de sa situation et de ses points de vue, décrivant le tableau du Vésuve en éruption, puis se reportant vers l'antiquité et ses souvenirs, donnant une histoire de la destruction et de la découverte d'Herulanum et de Pompéïe la description de l'aspect général de cette dernière ville; puis enfin, basant sur les monuments encore subsistants à Pompéïe une appréciation de l'ancienne société romaine au point de vue moral et social. Cet entretien fut excessivement intéressant et en général bien déclamé. Peut-être pourrait-on dire que quelques-uns des interlocuteurs laissaient un peu, par moments, le ton familier de conversation qui devait régner dans un pareil entretien, pour adopter une forme un peu plus solennelle, mais aussi on peut répondre avec raison que cette légère faute est très-pardonnable à des hommes jeunes en core, qui paraissent rarement en public, et qui sont nécessairement dominés un peu par la réunion d'autant de regards auxquels ils servent pour ainsi dire de foyer. D'ailleurs, combien ne voit-on pas d'hommes même instruits et depuis longtemps façonnés aux habitudes de la haute société, qui, dans un salon ont des manières parfaitement élégantes, et qui, dès qu'il s'agit de parler en public, deviennent inanimés, parce qu'ils perdent un peu de leur sang froid, en sortant de leurs habitudes.

Les journaux de Québec nous apprennent qu'il y a actuellement dans l'ancienne capitale trois lignes régulières d'Omnibus. Toutes trois partent du centre de la ville, et se dirigent l'une vers Ste. Foye, l'autre vers le Cap-Rouge et la troisième vers le Sault Montmorency. C'est là une grande facilité pour les gens d'affaires et les promeneurs. Outre la somme modique que chacun a à payer, le voyageur est de plus certain qu'à telle heure la diligence quitte son lieu de départ, et comme le chemin que suit l'omnibus est toujours le même, s'il vient à manquer l'heure du départ, il peut attendre sur la grande route et monter dans la diligence à son passage. Nous félicitons nos compatriotes de Québec de leur nouvelle entreprise et ne doutons pas qu'à Montréal cet exemple ne soit suivi. Des diligences qui se rendraient d'une extrémité du faubourg de Québec à l'autre de Griffintown, en passant par le centre de la ville, de l'autre extrémité du faubourg St. Laurent au centre de la ville, de l'autre extrémité du faubourg St. Antoine au faubourg de Québec, etc. etc. seraient pour Montréal une grande amélioration et en même temps une grande épargne. Car actuellement pour aller du faubourg de Québec à Griffintown, on doit payer au moins deux chelins, tandis qu'en omnibus ce serait tout au plus quinze sous. Nous ne doutons pas que Montréal, qui aime tant à se dire grande ville, ne voie s'établir bientôt de ces lignes d'omnibus, que l'on rencontre dans toutes les cités un peu considérables.

MEXIQUE.

La nouvelle de la prise de Mexico par les Américains nous est annoncée par le Télégraphe. Il paraîtrait que ce fut le 17 juillet que le

général Scott entra dans la capitale, après avoir livré une bataille à 4 milles des murs et avoir perdu 300 hommes.

TERME CRIMINEL.

Samedi, James McLean a été trouvé coupable de vol de cheval. John Brown, accusé d'avoir excité une autre personne à tirer sur un nommé Daniel Malony a été acquitté, après avoir subi, pour attendre son procès, un emprisonnement de plus de huit mois. C'est M. Fenwick qui était l'avocat de l'accusé. — George Hitchcock a été convaincu d'avoir pris des effets à un homme du nom de Turner. Mardi et mercredi, différentes personnes, accusées de vol de peu de conséquence, ont eu leur procès. John Boyd, pour vol de cheval, a été trouvé coupable. Le terme finit samedi le 14 du courant.

SANTÉ DE LA VILLE.

LES ABRIS.

La santé de la ville ne s'est guère améliorée depuis quelques jours. Le nombre des décès y est à peu près le même. Il n'y a qu'aux abris, à la Pointe St. Charles, que la maladie a paru diminuer ces jours derniers; cependant comme on peut le voir par les retours suivants, le chiffre des morts y a été en augmentant depuis lundi dernier jusqu'au 12 exclusivement:

Hôpital des Emigrés, Pointe St. Charles,
Dimanche, 8 août 1847.

Malades,		887
Morts, (dans les 24 heures)	14	
“ (aux anciens abris)	3	

17

Lundi, 9 août 1847.

Malades,	956
“ (aux anciens abris)	262

1218

Morts (en comprenant 1 aux anciens abris)

14

Mardi, 10 août 1847.

Malades,	1172
Morts,	18

Mercredi, 11 août 1847.

Malades,	1179
Morts,	19

Jeudi, 12 août 1847.

Malades,	1179
Morts,	12

Depuis le 29 juin, il y a eu 362 personnes inhumées dans le cimetière des Emigrés. Ces personnes sont mortes dans la ville et leur décès n'a pas été compris dans les rapports journaliers des morts à l'Hôpital des Emigrés.

M. Prévost, prêtre du Séminaire, est un peu mieux, quoique sa santé soit encore dans un état bien précaire.

Quant aux autres prêtres du Séminaire, ils continuent à être en pleine convalescence.

M. Colgan, curé de St. André, que nous avons annoncé gravement malade des fièvres typhoïdes, commençait cependant le 11 du courant à ressentir quelque mieux.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Bellenger, qui, aux dernières nouvelles était bien indisposé au Village d'Industrie, se rétablit rapidement.

LE TEMPS.

Le temps continue à se jouer de nous. Le ciel se couvre de nuages, il nous envoie une ou deux averses, et puis il reste couvert et nous tient pendant deux ou trois jours dans la crainte continuelle d'une nouvelle ondée. Depuis hier cependant nous avons un soleil magnifique et la température est toujours au-delà de 90°.

Le R. P. Boulan, de la Compagnie de Jésus, vient d'arriver à Montréal, à la suite d'une visite des différents établissements de sa Compagnie aux Etats-Unis et dans le Haut-Canada.

M. Belcourt, dont nous avons annoncé le retour parmi nous, vient encore de nous quitter. L'infatigable Missionnaire des Santeux est reparti mardi, (le 10), pour se rendre de nouveau à la Rivière-Rouge par la voie des Etats-Unis.

Les nouvelles, qui nous sont parvenues de la colonie du Nord-Ouest, sont des moins satisfaisantes. A la date du 18 juin, les apparences de la récolte étaient des plus défavorables et l'on craignait qu'elle ne vint à manquer entièrement.